

Prix Œdipe 2014

Silvia Lippi La décision du désir, érès éditions - Point hors ligne, 2013

C'est de grand cœur que j'ai accepté de présenter le livre de Silvia Lippi, car il me semble que cet ouvrage tient une position éthique, et cela de deux points de vue.

Le premier point de vue est que c'est un livre sur le désir, et que nous sommes à l'heure où le primat de la jouissance s'impose avec les derniers enseignements de Lacan. Or, Silvia Lippi est une lectrice du dernier Lacan. Donc, un intérêt majeur de cet ouvrage, m'a-t-il semblé, est de redéfinir le désir à partir du primat du réel et de la jouissance, dans la théorie et la pratique de la psychanalyse. D'où le parcours très détaillé de la question du désir chez Lacan et Freud, que développe Silvia Lippi dans cet ouvrage. C'est en cela en premier lieu qu'il y a position éthique, puisque maintenir le cap sur le désir est la définition que nous donne Lacan en 1959-60 de l'éthique de la psychanalyse.

C'est cette orientation qui donne, dans l'ouvrage, quelques éclairages cliniques originaux, sur la psychose hallucinatoire, par exemple, mais aussi sur la distinction entre la névrose et la perversion. D'où ce titre audacieux : il y aurait, dans le désir inconscient, de la *décision*. Que ça soit l'effet de l'inconscient ce n'est pas nouveau : Freud enseigne qu'il y a choix de la névrose, et Lacan, sur un point décisif, parle de l'« obscure décision de l'être ».

L'étymologie de *décider* nous mène vers la « chute » ou vers la « coupure », et c'est bien de cela qu'il s'agit. Dans la dialectique du désir et de la jouissance, il y a une coupure dans la jouissance, de sorte que la pente vers la mort laisse un peu de place à quelque chose de l'ordre du désir. Leçon pour la pratique de la psychanalyse comme pour la théorie. Et leçon capitale de Freud : son fameux détour, le détour qui fait que nous n'allons pas vers la mort en ligne directe. Ce détour freudien qui s'appelle la vie.

Comme il convient à ce que nous faisons ce soir, je ne vais, bien sûr, pas vous faire une présentation détaillée de l'ouvrage. Simplement, parmi les analyses à la fois vastes et méticuleuses qui foisonnent, je ne révélerai qu'une série de remarques, à mon avis, de grande portée théorique et clinique, autour d'un point crucial, ce que Lacan, dans *Les formations de l'inconscient*, appelait « l'excentricité du désir par rapport à toute satisfaction ». En ce point se situe, je crois, le débat bien connu sur le manque, confronté au problème d'une ontologie, chez Lacan. C'est un débat que Silvia Lippi n'évite pas, et c'est un débat difficile. Mais si elle le fait c'est pour en venir à la fonction du masque, où Lacan – qui s'inspirait à ce moment-là de Michel Leiris et de l'anthropologie des Gondars d'Ethiopie – avait mis en relief la pratique de la transe, se découvrant en quelque sorte comme une pratique complètement convenue et artificielle, et néanmoins "jouissante".

La façon dont cet ouvrage, que nous avons ce soir à regarder et auquel nous devons réfléchir, aborde cette question clé – qui est celle de l'articulation du réel et du semblant, et donc de la jouissance – est audacieuse, puisque Silvia Lippi prend cliniquement cela par la jouissance féminine, en la traitant – ce qui est inhabituel – à partir de la simulation. Je vous laisse regarder cela, parce que c'est une ouverture qui n'est pas celle qui est en général mise en avant par nos collègues à propos de la sexualité féminine.

Aussi bien, dans le même mouvement, nous renvoie-t-elle à la question de l'Autre avec une grand a, de sa présence, de sa jouissance, donc de sa consistance, à quoi se vouent les mystiques. Vous verrez cela, c'est la troisième partie de l'ouvrage, je ne vous en dis pas plus, ça s'appelle : « Désir et au-delà du désir ». Moment, à mon avis, clinique et théorique tout à fait original. Mais je ne vais pas développer l'analyse du livre, je voulais simplement vous présenter

quelques points de visée, qui puissent, en quelque sorte, vous pousser à lui donner vos suffrages, par son originalité même.

Pour finir, j'en viens au deuxième point de vue à partir duquel la position éthique de l'auteur s'affirme. C'est que dans tous ses développements à propos du désir, l'argumentation se soutient, en plus d'une information freudienne et lacanienne très solide, de références à des textes littéraires et philosophiques, quand ce n'est pas au spectacle d'un comédien italien, voire à Saint Paul. Feuilletez simplement l'index des noms qui est éloquent. Je m'arrêterai simplement sur la référence à André Breton, dont l'influence qu'il a eue sur son époque, et sur Lacan, est un peu oubliée. Mais il ne l'est pas ici, et encore une fois de façon originale, à mon avis. J'en veux pour preuve l'intéressant examen du hasard objectif des surréalistes, comme, en quelque sorte, le lieu, ou le moment, où l'obscur foyer du désir autorise la rencontre du réel. Ça non plus, ce n'est pas une lecture tout à fait habituelle de la question.

Alors quelle éthique est ainsi à l'œuvre, dans ce deuxième point de vue sur une éthique dans cet ouvrage ? Eh bien, celle que Freud dans ses textes sur l'analyse laïque, et Lacan à la fin de son texte sur « La chose freudienne » et dans le texte qui suit dans les *Écrits*, « La situation de la psychanalyse en 56 », revendiquent : celle de l'analyse laïque. C'est à dire, non pas d'une analyse pratiquée par des non-médecins ou par des médecins, mais de la psychanalyse en tant que son corpus théorique est radicalement indépendant d'une théorie médicale. C'est pourquoi Freud et Lacan réclamaient que les analystes trouvent à étayer leurs avancées sur celles des écrivains, des philosophes, des artistes. Dans ce texte, Silvia Lippi ne fait pas seulement preuve d'une grande culture, elle travaille à partir d'elle pour étayer et mettre en perspective la théorie et la pratique de la psychanalyse. Et c'est ça l'analyste laïque.

Je voudrais dire à nos amis du prix Œdipe que le choix qu'ils ont fait cette année de soutenir une jeune analyste me semble un excellent choix, et c'est une des raisons pour lesquelles j'ai eu plaisir à venir vous en parler en quelques mots, et surtout vous inciter à lire le livre et à le soutenir. La qualité de sa formation, démontrée par cet ouvrage, nous montre que la relève est assurée... et c'est l'essentiel !

Bernard Toboul